

Échec de la réconciliation en Côte d'Ivoire : de l'opposition pronominale à l'opposition politique
chez Laurent Gbagbo

Innocent DJOKOURI
Enseignant-chercheur
Université Peleforo GON COULIBALY (Korhogo)
wahidjokouri@gmail.com

Résumé :

Les graves crises politico-militaires qui ont secoué la Côte d'Ivoire depuis 1999, ont mis dos à dos les populations ivoiriennes qui cherchent désespérément à recoller les morceaux d'une harmonie sociale compromise. Cette quête a fait du mot « réconciliation » le leitmotiv de tous les leaders politiques et leurs différents relais. Malgré ces beaux discours, cette réconciliation supposant le retour à la fraternité entre les Ivoiriens, semble s'éloigner de jour en jour. Ce sont les raisons profondes de l'échec perlocutoire de ces discours que cet article se donne pour objet de rechercher, en s'appuyant sur quelques discours tenus par Laurent Gbagbo, depuis son retour au pays après son acquittement. Ces discours mettent en opposition le pronom indéfini « on », qui représente le camp d'Alassane Ouattara, et le pronom personnel « nous », désignant son propre camp.

Mots clés: réconciliation, politique, discours, échec, pronom

Abstract:

The serious political-military crises, which have shaken Côte d'Ivoire since 1999, have pitted the Ivorian populations against each other, who are desperately seeking to pick up the pieces of a compromised social harmony. This quest has made the word "reconciliation" the leitmotif of all political leaders and their various relays. Despite these beautiful speeches, this reconciliation, implying a return to fraternity between Ivorians, seems to be moving away day by day. It is the deep reasons for the perlocutionary failure of these speeches that this article aims to research, based on some speeches given by Laurent Gbagbo, since his return to the country after his acquittal. These speeches put in opposition, the indefinite pronoun "one", which represents the camp of Alassane Ouattara, and the personal pronoun "we", designating his own camp.

Kay words: reconciliation, politics, speech, failure, pronoun

Introduction

S'opposant à une lecture univoque qui en dénaturerait et en appauvrirait l'objet, M. Bakhtine (1970, p. 6) introduit les notions de « dialogisme » et de « polyphonie » dans l'analyse du discours littéraire. Pour lui, tout discours littéraire n'est rien d'autre que le reflet de la communauté qui le produit et dont il est nécessairement la marque. Le discours littérature est ainsi perçu comme le lieu où se croisent et s'entremêlent un faisceau de discours formellement et sémantiquement hétérogènes représentant chacun une classe sociale donnée. Dans cette construction dialogique, chaque voix est représentée par les différentes catégories narratives ou les déictiques qu'Emile Benveniste (1966) regroupe dans son « appareil formel de l'énonciation ». Mais si l'analyse dialogique et polyphonique de Bakhtine porte sur le discours littéraire, en prenant appui sur les œuvres de Fiodor Dostoïevski et François Rabelais, Oswald Ducrot (1972) qui parle de polyphonie discursive, étend cette théorie à toutes les formes de discours, au rang desquels l'on compte le discours politique. Le discours politique, selon P. Charaudeau (2014, p. 39) est le lieu, par excellence, de la manifestation de ce que I. Djokouri, (2019, P. 219) appelle « le jeu d'échos » de discours en conflits idéologiques. Les discours tenus par les leaders politiques ivoiriens ne semblent pas échapper à cette réalité dans la mesure où ils restent le lieu du déploiement de ce phénomène discursif qui voit les leaders politiques se répondre dans un dialogisme permanent, ne laissant aucune chance à la réconciliation prônée dans ce pays.

C'est ce fait discursif, que l'on pourrait entrevoir comme la base de l'échec du discours de la réconciliation nationale en Côte d'Ivoire, que cet article tente d'étudier à travers quelques discours de Laurent Gbagbo (désormais LG), depuis son retour au pays, suite à son acquittement. Dans lesdits discours, LG a tendance à poser dos à dos deux pronoms personnels. D'une part, il y a le pronom personnel « je » et son correspondant pluriel « nous » qui représentent son camp, et d'autre part, il y a le pronom impersonnel « on » et ses indices textuels « il », « ils », « les gens », etc., que Benveniste qualifie de « non-personne », qui désignent le camp adverse. Entre ces deux catégories de pronoms utilisés, l'on observe ainsi comme une incompatibilité congénitale reflétant le conflit politique ivoirien ; ce qui soulève des interrogations.

Le discours de LG peut-il favoriser la réconciliation recherchée en Côte d'Ivoire ? Avec un tel discours, la réconciliation peut-elle aboutir en Côte d'Ivoire ? Les désignatifs personnels « on » et « nous », tels qu'employés par LG ne consacrent-ils pas, au contraire, la scission déplorée par tous ?

L'hypothèse est que l'opposition des marqueurs de personnes observée dans le discours de LG est le reflet de celle sévissant dans l'univers politique et que, dans ces conditions, la réconciliation, en tant que « acte de parole », J. L. Austin (1970, p. 18) ne saurait connaître un aboutissement perlocutoire heureux.

La vérification de cette hypothèse passe par une analyse énonciative et pragmatique desdits discours pour y déceler les marqueurs de cette opposition, en vue de mieux en appréhender la part dans l'échec de la réconciliation en Côte d'Ivoire. L'organisation pratique du propos présentera tour à tour les désignatifs du pronom « on » et ceux du pronom « nous » avant d'analyser les effets de cette opposition, à la fois pronominale et politique, sur la réconciliation.

1. Le pronom « on » comme désignatif et introducteur du camp adverse

Arrivé en Côte d'Ivoire, le 17 juin 2021, suite à son acquittement de crime contre l'humanité, LG multiplie des discours qui, même s'ils ne sont pas explicitement dédiés à la réconciliation, définissent les conditions sociopolitiques de l'aboutissement heureux de celle-ci. D'ailleurs, selon ses partisans, ce serait Gbagbo, et Gbagbo seul, qui détiendrait la clé de la réconciliation en Côte d'Ivoire. Malheureusement, les discours de celui que l'on annonce comme le nœud gordien de la paix, sont révélateurs de signes encodés qui semblent ramer à contre-courant du rabiboilage entre les parties en conflit. Ces éléments résident, pour l'essentiel, dans un jeu de dialogue interlocutif et interdiscursif consistant à opposer deux pronom : le pronom indéfini «on» désignant le camp adverse, c'est-à-dire celui d'Alassane Ouattara (Désormais AO) contre le pronom personnel « nous » référent à son propre camp.

Pour mieux appréhender ces indices pronominaux marquant l'échec de la réconciliation, quatre (04) discours serviront de base. Il s'agit du discours tenu le 17 octobre 2021 lors du congrès constitutif du PPA-CI, son nouveau parti ; celui tenu le 28 août 2021 devant les Wè¹, celui tenu le

¹Population du grand Ouest de la Côte d'Ivoire

15 avril 2022 à Mama, devant les populations du Haut Sassandra et celui tenu le 10 décembre 2022 à Adzopé. Ces discours ont été choisis parce qu'ils paraissent les lieux indiqués, en termes de l'expression de ce que D. H. Bohui, (2002, p. 14) nomme « avertisseurs communicationnels » de l'échec de la réconciliation. Sans les nommer explicitement, le locuteur invite ses adversaires, ses bourreaux, « ceux d'en face » par l'usage de « on » qui est, d'ailleurs, le principal « avertisseur de méfiance », pour parler comme I. Djokouri et K. O. Bakary, (2023: 98), de tout le discours de LG depuis son retour au pays. Le pronom indéfini « on » ainsi que tous ses indices textuels et contextuels que sont « ils », « vous », « tu », « il », « eux », « certains », « les gens », « d'autres », etc. sont alors sollicités par opposition au pronom « nous » et son correspondant contextuel « je » représentant LG et ses partisans. Selon leurs contextes d'emploi, ces désignatifs impersonnels renvoient à des groupes de personnes entretenant un rapport d'alliance et de complicité avec AO.

1.1. « On » désignant les forces et militants proches d'AO

Dans ses discours où, ni AO, ni ses partisans ne sont physiquement présents, LG semble faire de ces derniers l'objet principal de son allocution. Les désignant par le pronom « on » et ses dérivés textuels, il les évoque comme des anti-héros, comme des forces destinées à la répression des membres de son camp et au sabotage de ses actions en tant que leader politique. À ce propos, il reviendra sur la situation vécue par ses militants et sympathisants pendant la durée de son transfèrement à la Haye: « Je voudrais saluer d'abord et avant tout les militants de base (...) pendant 10 ans, on les a gazés (...). (LG, 17-10-2021) Le pronom indéfini « on » désigne, ici, la police ou les forces partisans du pouvoir de Ouattara qui, selon le locuteur, auraient dispersé les rassemblements et les marches en sa faveur. Ce faisant, le locuteur décline toute forme de responsabilité quant à l'identité des personnes accusées. Dans ce même élan dialogique avec des personnes « absentes », il s'adresse aussi aux partisans du pouvoir s'étant opposés à son retour sur la scène politique :

Je dis ça parce qu'il y a eu beaucoup de spéculations et de grossièretés qui ont été dites quand je sortais de prison. « Non Gbagbo ne va plus faire de politique. Il va aller s'asseoir au village. Les gens disent : « Il ne va plus faire la politique » (...) Je ne comprends pas les gens. Ce que vous n'avez pas fait, vous voulez le défaire » (...) Nous pouvons décider que ceci, que cela, mais ce ne sont pas les autres, au dehors qui le feront. « Il faudrait qu'il parte s'asseoir au village ». Moi, je ne suis pas en politique pour arranger certaines. » (LG, 17-10-2021)

Dans ce passage, c'est la même forme impersonnelle « on » et ses différents correspondants sémantiques tels que « les gens », « les autres au dehors », « vous » et « certains » qui sont utilisés pour inclure AO et ses partisans. Mais, en même temps qu'il les désigne de façon indirecte, LG répond aux actes et propos jugés malsains, de la part de ses adversaires regroupés autour d'AO et du RHDP. Les auteurs de ces propos qualifiés de « spéculations » et de « grossièretés » sont ainsi pris à partie par le locuteur qui ne manque pas de leur envoyer des piques sous un ton sarcastique. « Mais, vous connaissez mon village ? » (Rire). « Il y a même « une espèce d'outrecuidance » à dire ça ; « une espèce d'impolitesse ». Ses adversaires qui voulaient le contraindre à la retraite politique sont ainsi vus comme des gens impolis et insensés qui nourriraient l'improbable ambition de « défaire » ce qu'ils n'ont « pas fait ». Mais, il répond, également, à ceux qui l'attaquent sur le terrain politique en taxant le moment de sa gestion d'échec :

« J'ai écouté quelqu'un dire que Gbagbo, quand il était là, il n'a rien fait. Mais si ! J'ai commencé et on m'a fait la guerre. Je n'avais plus d'autres soucis que de mettre fin à la guerre. Pendant 10 ans (..) je n'avais plus de Gouvernement. C'est de l'extérieur qu'on me dictait des gens (...). » (LG, 17-10-2021)

À ceux du camp adverse qui fustigent sa politique de développement socioéconomique, il oppose ainsi la « guerre » que, justement, ceux-ci lui auraient imposée et dont la gestion se serait avérée plus que prioritaire. C'est donc cette guerre qui serait à la base de l'inachèvement des grands projets entrepris. À ces mêmes personnes qui veulent le voir remplacer immédiatement par une nouvelle génération, notamment à Pascal Affi N'Guessan, il répond par cette image : « Des gens, on leur a mis dans la tête que les oreilles pouvaient être plus grandes que la tête (...), alors que quand c'est le cas, tu es un monstre ». (LG, 17-10-2021) Le pronom indéfini « on » renvoie ici à la force gouvernementale et le désignatif impersonnel « les gens », à Pascal Affi N'Guessan devenu partisan du pouvoir et tenu pour usurpateur du titre de Président du Front Populaire Ivoirien (FPI), parti créé par LG. Mais, par-dessus tout, ce qui semble vraiment titiller le camp adverse, c'est l'entêtement de LG à influencer toujours la vie politique ivoirienne. À ce propos, il dira à ses militants comme mot de fin, lors de la convention de son parti :

« Je suis avec vous toujours jusqu'à ce que mes yeux se ferment. Il y a d'autres qui sont assis là, ils disent Gbagbo a été condamné à 20 ans, ils ne vont pas le laisser se présenter. Mais je sais ça et ce n'est pas mon problème. Une condamnation que je récusé n'est pas mon problème. Et si on me dit que je ne peux être candidat, il faut que le parti ait la capacité (...) de réaliser le défi. ». (17-10-2021)

Dans ce passage, la justice, le gouvernement et le chef de l'Etat sont indexés. Le discours se présente comme un véritable réquisitoire contre tout l'appareil politique. L'on a comme affaire à une sorte de défi frisant celui du héros de la tragédie racinienne qui, voyant l'évidence et

l'implacabilité de la mort, n'en a plus peur. Mais, bien plus que le héros racinien, LG montre, ici, l'exacerbation d'un homme visiblement immunisé par les châtements d'un pouvoir, d'un système devenu si peu effrayant, au point où le supplicié finirait par le narguer.

Ce qu'il convient de retenir, c'est que la convocation faite au camp adverse l'est à l'aide de la forme impersonnelle qui marque un dialogue entre le locuteur et des interlocuteurs ou allocutaires physiquement absents. Parmi les acteurs virtuels de ce dialogue, figure aussi et surtout le gouvernement d'AO.

1.2. « On » désignant le gouvernement d'AO

Dans les passages ci-après, il cite les propos et les pensées des membres de ce gouvernement en les introduisant par des constructions impersonnelles, tels qu'étudiées par M. L.M Juan. et al. (2003, p.10)

« Donc les gens disaient que Gbagbo ne doit pas revenir ici, il ne reviendra pas. (...) Parce qu'ils ont cru que là-bas, les gens allaient marcher dans leur combine (...) » (LG, 15-04-2022) « On doit pouvoir faire la politique sans qu'il y ait de morts. C'est pourtant facile mais beaucoup ne comprennent pas ». (LG, 15-04-2022) « Après discussions, le résultat est devenu la chanson de tout le monde, le PPTE (Pays Pauvre Très Endetté). » (LG, 15-04-2022)

Dans ces passages, la non-personne revêt plusieurs formes et renvoie à plusieurs catégories de personnes. Selon le contexte discursif, le premier syntagme nominal impersonnel « les gens » et le pronom de reprise « ils » dont il est l'antécédent, peuvent renvoyer à « la rumeur » circulant autour du retour de LG., selon l'idée de J.N. Kapferer (1970 : 93) Mais, quand l'on prend en compte le contexte historique de la politique ivoirienne, l'on peut à raison, penser aux partisans d'AO, de façon générale, et à son gouvernement, en particulier. Il s'agit, en réalité, de ce que M. Perret (1994, p. 103) une « connotation autonymique » qui fait résonner des propos et pensées que le locuteur prête aux partisans de son adversaire. Ceci, pour la simple et bonne raison que le contenu informatif de cette rumeur, ne peut réjouir que ce camp qui en est probablement la source de propagation. Quant à l'adverbe substantivé « beaucoup », il réfère vraisemblablement à ceux que le locuteur considère comme auteurs du « massacre » des Wè, et c'est, sans doute, l'administration d'AO qui semble indexée. La locution pronominale « tout le monde » réfère, elle aussi, à ce même gouvernement qui, selon le camp de Gbagbo, profiterait du fruit du PPTE, option politique que les partisans de Ouattara, alors dans l'opposition, décriaient et

raillaient. Mais, le locuteur accuse aussi le gouvernement Ouattara d'être une force d'intimidation, donc un pouvoir anti-démocratique et liberticide: « Et puis je salue aussi ceux à qui on a dit de ne pas venir parce que ça allait faire trop de monde » (rires) (LG, 30-08-2021). « Je salue les chefs. On a intimidé beaucoup mais ils sont là ». (LG, 10-12-2022).

Le locuteur utilise ces mêmes formes impersonnelles pour désigner implicitement les faits et les actes du gouvernement Ouattara. Dans les passages ci-après, les éléments soulignés sont les variantes textuelles du pronom personnel « on » et marquent le caractère indéfini du sujet auquel il se rapporte. Selon le contexte où ils sont utilisés, ils ne semblent pas loin de désigner le gouvernement de Ouattara :

« On les a gazés, ils ont marché mais ils sont là » (LG, 17-10-2021) « Le budget sécurisé, je ne sais pas ce qu'ils en ont fait maintenant ... » (LG, 17-10-2021) « Aujourd'hui, ceux qui se moquaient de moi sont fiers d'avoir le PPTE. Ça existait avant quand vous étiez là, mais jamais vous n'avez fait profiter la CI de ça. Après on m'a arrêté, on m'a mis en prison, je reviens, la dette est à 17000 milliards. Ce n'est plus 6000 mais 17000 milliards » (LG, 15-04-2022)

Ici, l'on est face à un véritable dialogisme interdiscursif qui consiste, pour le locuteur, à répondre aux discours antérieurement tenus par lesdits adversaires. Ce dialogue est formalisé aussi bien par la locution nominale « ceux qui se moquaient de moi », qui marque la présence d'un discours moqueur antérieur à celui du locuteur, que par le pronom de la deuxième personne « vous » qui instaure une sorte de dialogue directe entre le locuteur et les membres du gouvernement Ouattara.

Le locuteur n'épargne pas les forces internationales acquises à la cause de son adversaire.

1.3. « On » désignant AO et ses soutiens internationaux

LG accuse les forces internationales, notamment européennes, de lui reprocher son modèle de gouvernance qui repose sur la priorisation des ressources nationales, au mépris de l'endettement. Pour lui, c'est son système de « budget sécurisé » qui aurait provoqué le courroux de ces forces-là : « Je n'ai pas emprunté 1 FCFA. C'est notre capital et c'est ce qu'on me reproche. » (LG, 17-10-2021) Dans cet énoncé, où le pronom personnel « on » renvoie à ces forces internationales, le locuteur expose la raison profonde de sa chute orchestrée par les partisans occidentaux de son adversaire. Et le pion choisi par ce système est Ouattara, que le locuteur désigne comme le « poulin » des acteurs de cette coalition. Cette situation est d'autant

plus importante et plus écœurante pour LG, qu'il y reviendra régulièrement dans ses discours, notamment dans celui du 15-04-2021 et celui du 17-10-2022 :

(« ...je disais que je ne suis pas un prisonnier mais un otage. Les gens veulent laisser gouverner leur poulin et je gêne (...) ») (« ... et souvent je disais à mes visiteurs, je ne suis pas un prisonnier, je suis un otage et je suis ici pour que d'autres puissent gouverner. (...) à deux contre un, la majorité a décidé qu'il n'y avait pas suffisamment de charges pour aller à un procès. On dit ça fait rien, allons quand même. »)

C'est d'ailleurs ledit « poulin » (Ouattara) qui reste le véritable centre d'intérêt du discours de LG. En effet, l'image de Ouattara apparaît à plusieurs reprises et à travers de nombreux désignatifs indirects. Au-delà de ceux évoqués dans les rubriques précédentes, qui le désignent par personnes interposées, il y en a qui réfèrent directement à lui comme ceux soulignés dans les énoncés ci-après :

« Je suis un otage et je suis ici pour que d'autres puissent gouverner (...) » (LG, 17-10-2021) Les gens veulent laisser gouverner leur poulin et je gêne. Donc il faut m'éloigner un peu pour qu'il puisse gouverner. C'est lui-même qui a gâté sa chose en mettant un troisième mandat, sinon normalement ses 10 ans étaient finis avec mes 10 ans là-bas » (LG, 15-04-2021) « Mais si tu viens que tu achètes 05 avions, ce sont des dépenses trop grandes et inutiles » (LG, 15-04-2022)

Dans ces énoncés, les désignatifs « d'autres », « leur poulin », « il », « lui-même », « ses », mais aussi et surtout le pronom personnel de la deuxième personne « tu » réfèrent à Ouattara. Selon le locuteur, les parrains internationaux de Ouattara l'auraient empêché de gouverner, l'auraient fait chuter et l'auraient mis en prison à la Haye, loin de son pays, pour céder la place à Ouattara qui reste leur filleul. Mais, c'est le désignatif « un vagabond de nationalité » (figurant dans l'énoncé ci-après) qui, par excellence, évoque le cas Ouattara, en rappelant la crise identitaire, base fondamentale du conflit sociopolitique en Côte d'Ivoire : « On entendait maintenant : « Gbagbo ne doit pas revenir en Côte d'Ivoire (...). Si moi je ne viens pas en Côte d'Ivoire, je vais aller où ? Je ne suis pas un vagabond de nationalité. » (LG, 15-04-2022) En soutenant qu'il n'est pas « un vagabond de nationalité » pour résider ailleurs qu'en Côte d'Ivoire, le locuteur accuse indirectement son adversaire d'en être un. L'on pense, ici, au problème de la nationalité ivoirienne d'AO qui a fait couler beaucoup d'encre et de salive.

Si Ouattara et ses partisans sont ainsi désignés par le pronom impersonnel « on », le locuteur et ses proches le sont par le pronom personnel « nous ».

2. Le pronom « nous » et ses dérivés comme désignatifs du camp de LG

Derrière la façade du pronom, « nous » LG désigne ceux qui lui sont proches. Ce sont ses militants, son gouvernement et lui-même.

2.1. « Nous » désignant les militants et sympathisants de LG

Les partisans de LG sont plutôt représentés par le pronom personnel « nous », à travers lequel l'on peut distinguer l'image des membres fondateurs de son parti politique, les militants et partisans des premières heures qui apparaissaient comme la risée des tenants du pouvoir d'alors : « Au début, les gens nous appelaient des badauds. Quand il y avait une manifestation du FPI en 90-91, on disait les badauds vont encore dans la rue. Et puis petit à petit, ils se sont rendus compte que nous ne sommes pas des badauds ». (LG, 15/04/2022) Dans ces énoncés, le pronom « nous » symbolisant ses proches, est présenté comme objet de raillerie de la part de « les gens » et « ils » qui représentent le camp de l'adversaire incarné par le gouvernement PDCI d'alors, avec Ouattara pour Premier Ministre. Le pronom « nous » symbolise également les valeurs intellectuelles et les compétences de son camp : « Nous avons parmi nous des gens de très grande valeur » (...). (LG, 15/04/2022) Dans ce passage emprunt au dialogisme, le locuteur tente de répondre à ceux de ses détracteurs, aux yeux desquels son équipe et ses partisans, à lui, seraient des personnes sans qualification, ni compétence pour gérer un Etat.

Par-dessus tout, le pronom personnel « nous » désigne cette équipe de rescapés considérés comme des héros décidés à mener le combat, après la grave crise consécutive à la chute de LG. S'adressant à « Kipré Digbeu », l'un de ses principaux collaborateurs, voici ce qu'il dit : « Continue, parce que le combat que nous menons est entré dans une autre phase ». (LG, 15/04/2022) Tel qu'employé, le pronom « nous » inclut le locuteur (LG), l'allocutaire (Kipré Digbeu) et l'ensemble des interlocuteurs ou auditeurs (les militants et sympathisants de LG). Le locuteur ira d'ailleurs plus loin dans l'identification et la spécification de son camp, en renforçant le sens du pronom « nous » par l'usage de sa forme canonique « je » : « Donc je suis là et nous reprenons le combat où nous l'avons laissé ». (LG, 15/04/2022) On comprend ici l'union sacrée

entre « je » et « nous », c'est-à-dire entre LG et ses partisans. Tout ceci est chapeauté par son gouvernement qu'il désigne aussi par le même pronom « nous ».

2.2. « Nous » désignant le gouvernement LG

Par le pronom « nous », le locuteur fait d'abord l'apologie de son équipe gouvernementale, au niveau de la gestion étatique :

« À l'époque, nous dépensions 100 milliards par mois pour les salaires des fonctionnaires et les autres dépenses de l'État. Mais on avait ce qu'il nous fallait pour faire face aux dépenses de l'État ». (LG, 17-10-21) « Nous avons inventé la notion de budget sécurisé avec Bohoun Bouabré ». (LG, 15/04/2022)

Il évoque, ici, son fameux système de « budget sécurisé » consistant à éviter les prêts, dans le règlement des dépenses prioritaires et vitales de l'Etat. Ensuite, il loue les efforts de son gouvernement quant à la réalisation d'infrastructures : « Nous avons achevé l'autoroute sur Yamoussoukro ». (LG, 17-10-21) Mais, enfin et surtout, il pose face à face les pronoms « nous » et « on » pour mieux mettre en exergue les valeurs du premier et les défauts du second : « Nous avons tenu le pays là où d'autres avec des milliards ne peuvent pas le tenir. C'est ce que nous avons fait. Jusqu'à présent les gens ne savent pas où nous avons pris l'argent ». (LG, 15/04/2022) Ici, le pronom « nous » transparait par opposition aux désignatifs indéfinis « d'autres » et « les gens ».

Dans cette description, le centre de gravité du pronom personnel « nous » est bel et bien LG.

2.3. « Nous » comme désignatif de LG

Au-delà de ses partisans et de son gouvernement, c'est sa propre image que LG tente de projeter à travers le pronom « nous ». C'est l'image d'un politicien incarnant les valeurs humaines et pétri de compétence : « Et je me faisais l'orgueil de faire les dépenses incontournables de l'Etat sur ce que nous gagnons ». (LG, 17-10-2021) Par le pronom « nous », LG projette aussi de lui, l'image d'un innocent ayant subi toutes les formes de harcèlement allant jusqu'à sa chute, son transfèrement à la Haye, puis à son emprisonnement pendant près de 10 ans par la CPI. Pour mettre cette innocence en exergue, il préfère s'appeler « otage » plutôt que « prisonnier », pendant cette détention :

« Donc, quand une cause n'est pas fondée, ce n'est pas la peine d'arrêter quelqu'un. Et souvent, je disais à mes visiteurs, je ne suis pas un prisonnier, je suis un otage et je suis ici pour que d'autres puissent gouverner. » (LG, 17-10-2021) « (...) je disais que je ne suis pas un prisonnier mais un otage. Les gens veulent laisser gouverner leur poulin et je gêne. » (LG, 15-04-2022)

Il est aussi présenté comme un Président tolérant et profondément attaché aux principes démocratiques : « Jamais, je n'ai interdit à aucun homme politique d'aller à Gagnoa, Ouragahio, Guibéroua² pour faire un meeting » (...) « J'ai été Président 10 ans, quel homme politique ai-je arrêté ? Et pourtant, ils m'insultaient, me critiquaient, me raillaient... ». (LG, 10-12-2022) Enfin, derrière le pronom « nous » se dresse l'image d'un homme politique intrépide et résilient : « Donc je suis là et nous reprenons le combat où nous l'avons laissé ». (LG, 15/04/2022) On voit, ici, la fusion du « je » dans le « nous » collectif incarnant, de façon exclusive, toutes les valeurs égrenées par le locuteur. Et c'est justement en cela que le « nous » se pose en s'opposant au « on » qui, lui, reste aux antipodes desdites valeurs. Dès lors, il apparait comme l'instauration d'un fossé entre deux blocs difficiles à rapprocher, au mépris des exigences de la réconciliation recherchée.

3. Une réconciliation compromise

Nicolas Sarkozy, lors d'une émission du journal Liberté enregistrée le 7 septembre 2022, disait qu'il faut discuter parce qu'on ne se réconcilie qu'avec ses adversaires. Le discours de la réconciliation, comme nous l'avons défini dans nos travaux antérieurs (Djokouri I. et Kamagaté O. Bakary, 2023 : 96), est un discours caractérisé par « le bon ton » et centré sur l'adversaire qu'il faut ménager et reconquérir pour en faire à nouveau un ami. Or, à travers une rhétorique de comparaison déséquilibrée, voire de raillerie, les discours de LG sont plutôt centrés sur la valorisation de son image, au détriment de celle de son adversaire.

3.1. Une comparaison déséquilibrée entre « on » et « nous »

Tout au long de ses discours, LG se livre à un jeu de comparaison déséquilibrée entre Ouattara et lui. Dans cette manœuvre, il oppose les qualités humaines et politiques caractérisant son camp, aux défauts du camp de son adversaire. Pour ce qui est des valeurs humaines et démocratiques, par exemple, « je » et « nous », qui représentent son camp, sont les mieux servis

² Villes du centre-ouest de la Côte d'Ivoire, région dont est originaire LG.

comparés à « on », « les gens », « les autres », « ils », « beaucoup », etc. qui désignent le camp adverse. Son camp passe ainsi pour le camp le plus favorable à l'expression de la démocratie et à la cohabitation pacifique des populations que celui de l'autre. La preuve en est qu'il n'a « jamais interdit à quelqu'un d'aller parler à « Gagnoa (...) Ouragahio, Guiberoua (...) », contrairement à l'autre dont les militants se sont opposés à son arrivée à Adzopé. « Quand un homme n'a pas peur, c'est comme ça il agit » (LG, 10-12-2022), ajoutera-t-il. Pour lui, ses adversaires qui agissent ainsi sont des peureux qui encouragent le tribalisme : « On ne peut pas empêcher un homme politique d'aller dans une région (...) parce qu'on crée le tribalisme en le faisant ». (LG, 10-12-2022) Il y a donc une opposition entre l'audace incarnée par son camp et la peur qui caractérise l'autre. Au niveau des stratégies politiques, son camp est favorisé par rapport à l'autre. Comme susmentionné, il s'agit d'une politique réaliste et sobre portée par l'intérêt national, opposée à une nébuleuse orchestrée par des mains obscures, à la solde du capitalisme occidental.

Mais, LG se lance également dans un discours tendant à narguer son adversaire.

3.2. La raillerie ou le rabaissement de l'adversaire

Tels que conçus, les discours de LG ont pour but perlocutoire principal de restaurer sa « face », pour parler comme E. Goffman, 1974, p. 9, longtemps ternie par ses adversaires qui, selon lui, tentent de lui coller une image de criminel. À cette fin, il présente deux faces dont il entreprend de n'en valoriser qu'une seule : la sienne. Il fait ainsi apparaître implicitement celle de son rival qui reçoit tous les vices tendant à la rabaisser, à la dévaloriser et à la couvrir de ridicule : « On nous arrête (...). Moi, on m'amène en haut en haut, on croyait que là-bas je n'allais plus revenir » (...) « Le procès a duré, à proprement dit, trois ans ; le reste du temps, on m'a бага бага (rires) » (LG, 10-12-2022) Dans les passages ci-dessus, les expressions « en haut en haut » et « бага бага » sont typiques du parler ivoirien. Elles traduisent un emploi ironique spécifique dont usent les Ivoiriens pour présenter des faits, bien souvent tragiques, en les dédramatisant, en le bafouillant, en les dévalorisant. Tels que décrits par LG, en riant (rires), son arrestation et son jugement n'ont été que de purs et simples mises en scène « ridicules » qu'il veut donner à voir.

Cette raillerie n'épargne pas non plus les réalisations sociales et infrastructurelles de son adversaire. À ce propos, voici, la formule conclusive de son discours face aux populations Wè : « Mais je suis aussi obligé de tenir compte du fait que la route est longue. Vous avez un fleuve à

traverser, heureusement qu'il y des ponts maintenant. (Rires) ». (LG, 30-08-2021) Par ce propos emprunt au dialogisme, LG commente, avec ironie, les discours dithyrambiques des partisans de Ouattara, aux yeux desquels, ce dernier passerait pour le plus grand bâtisseur de routes et de ponts en Côte d'Ivoire.

LG se plait ainsi à narguer son adversaire, dont il devrait pourtant de se rapprocher pour rendre possible la réconciliation.

3.3. L'improbable rapprochement entre « on » et « nous »

Au regard de tout ce qui précède, le camp symbolisé par « on » et celui désigné par « nous » apparaissent comme deux pôles s'excluant mutuellement, à l'image même du caractère de « non-personne » et de « personne » des deux pronoms utilisés. Tout au long des discours analysés, LG ne fait qu'établir le distinguo entre deux types de visions, deux types d'attitudes et deux types d'actes diamétralement opposés. Il y a, d'une part, le camp du locuteur qui reste un exemple parfait, en termes de manifestation des valeurs humaines, sociales et politiques et, d'autre part, celui de Ouattara, son adversaire, qu'il maintient aux antipodes de toutes ces valeurs-là. L'on se retrouve ainsi comme face à une opposition évaluative entièrement favorable à un « nous » symbolisant le bien et défavorable à un « on » qui renferme le mal. Dans ces conditions, il apparaît difficile, voire impossible de rapprocher les antécédents sociopolitiques de ces pronoms, c'est-à-dire le camp de Gbagbo et celui de Ouattara.

Conclusion

Depuis son retour en Côte d'Ivoire, après son acquittement, les discours tenus par LG se caractérisent comme des sortes de pamphlets dirigés vers ses détracteurs, au premier rang desquels figure Alassane Ouattara, l'actuel chef d'Etat. Ces discours, comme on l'a vu tout au long de ce propos, mettent en scène deux pronoms (« on » et « nous ») symbolisant deux camps littéralement opposés. Dans cette confrontation visiblement asymétrique, le pronom personnel « nous » et son correspondant singulier « je » qui réfèrent explicitement au cercle du locuteur, sont présentés comme les prototypes de l'expression des valeurs humaines et sociopolitiques. Le pronom indéfini « on » et ses indices textuels, qui désignent indirectement le camp de son

adversaire, sont indexés, au contraire, comme l'incarnation de tous les vices. Il y a donc une guerre discursive des faces dans laquelle celle du locuteur s'offre une victoire sans partage. La réussite de la réconciliation qui, au dire de Nicolas Sarkozy (op.cit.), réside nécessairement dans la restauration de l'amitié ou de la fraternité entre les deux camps ennemis, s'en trouve ainsi profondément compromise.

Références bibliographiques

- AUSTIN John Langshaw, (1970), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.
- BAKHTINE Mikhaïl (1970), *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil.
- BENVENISTE Emile (1966) *Problèmes de linguistique générale*, tome 1 et 2, Paris, Gallimard.
- BOHUI Djédjé Hilaire, (2002), 'Si au petit matin, il entend des coqs chanter...', In En-Quête, Revue scientifique de lettres, arts et sciences humaines, université de Cocody, Abidjan, Éditions universitaires de Côte d'Ivoire, 7-27.
- CHARAUDEAU Patrick, (2014), *Le discours politique : les masques du pouvoir*, Limoges, Editions Lambert-Lucas
- DUCROT Oswald -(1984) *Le dire et le dit*, Paris, Les éditions de Minuit.
- DJOKOURI Innocent, (2016) -*Le discours indirect libre, marqueur de "relais" dans Monnè, outrages et défis d'Ahmadou Kourouma*, in Discours et culture, Le GRAAL Edition, Abidjan, Côte d'Ivoire, 334-365.
- (2019) *La traversée de la Méditerranée : de l'écho de la vie à l'écho de la mort. Analyse de quelques commentaires des réseaux sociaux*. In Les migrations entre Méditerranée et terre promise. Vol 2 Littérature, philosophie et linguistique. Ed. UCA, Cadiz, 219-232.
- DJOKOURI Innocent et Kamagaté O. Bakary, 2023, *La circulation des avertisseurs anti-réconciliation dans quelques discours de Henry Konan Bédié et Alassane Ouattara*, in Les Cahiers de l'ACAREF, ISSN2790-0371(Print) ISSN2790-038X(Online), Tome 1, Décembre 2023, 93-110
- GOFFMAN Erving, 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, Les éditions de Minuit.
- JUAN Manuel Lopez Munoz et al., 2003, *Formes et stratégies du discours rapporté. Approche linguistique et littéraire des genres de discours*, UCA, Servicio de publicaciones.
- KAPFERER Jean-Noël, 2009, *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*, Paris, Seuil.
- PERRET Michèle, 1994, *L'énonciation en grammaire du texte*, Paris, Editions Nathan.